

LA RECHERCHE EN HOMÉOPATHIE A SON MOT À DIRE...

I- Praticien homéopathe et chercheur : un savoir à partager...

Oui, la recherche a de plus en plus son mot à dire et son savoir à partager avec les soignants qui, au fil de leurs observations au quotidien, sont susceptibles de l'amener aussi, à de nouvelles perspectives et à des réflexions évolutives.

Si ce qui émane de ses travaux nécessite une attention particulière de la part des médecins, souvent bien peu rompus, ni enclins, il faut le dire, au langage « des souris », des éprouvettes et des expérimentations, la nécessité s'en fait sentir davantage encore en homéopathie, discipline sur laquelle plane l'ombre de l'obscurantisme, de l'illusion et celle, plus moderne de l'effet strictement placebo...

Pourtant, à moins de se cantonner à un savoir figé et hors des possibilités évolutives prônées par son fondateur, la connaissance des avancées en matière d'observation et de compréhension des mécanismes mis en jeu, avec la manière dont ils interviennent, est à l'heure actuelle indispensable.

Si en son temps, faute d'avoir d'autres possibilités, Hahnemann pouvait s'en tenir à des expérimentations cliniques et à l'observation des pathogénésies, le praticien homéopathe se doit actuellement, d'aller plus loin...

Les avancées de la recherche, même si elles sont relativement récentes en homéopathie montrent la nécessité d'être au courant des données les plus modernes, face à ce qui se passe dans le domaine de la clinique. Les nouvelles pathologies, les réactions particulières des patients aux diverses thérapeutiques, les phénomènes toxiques, la remise en cause des effets, et parfois même celui de l'intérêt des médicaments, leurs effets croisés et paradoxaux, sont là pour interpeller clinicien et chercheur.

La possibilité de comparer les points sur lesquels la médecine bute sans trouver d'explication, en dehors de celle d'une sensibilité particulière, susceptible d'être comprise au travers d'une autre grille de lecture, peut être pourtant source d'évolution...La remise en cause de positions parfois fermées quant à la manière d'utiliser les préceptes de la doctrine hahnemannienne, tout autant.

Réévaluer régulièrement la solidité et la crédibilité des bases sur lesquelles se fonde un mode d'approche et de prescription, en confronter les propres données aux arguments émanant d'une pensée basée sur des points de vue différents, constitue le gage de son côté vivant...Cela est valable pour la médecine et, au travers elle, pour l'homéopathie...Hahnemann le précurseur en a donné l'exemple...

Même si les données de la recherche, ses avancées et la multiplicité des travaux et approches ont pris une telle ampleur qu'il est difficile pour un soignant d'être à la pointe des divers domaines explorés, il apparaît indispensable d'intégrer maintenant de nouvelles données...Elles ne faisaient pas partie du quotidien des anciens praticiens de l'homéopathie, ni peut-être des médecins des générations plus anciennes, mais se doivent maintenant d'être

considérées dans la mesure où elles permettent d'aller plus avant dans la compréhension et le traitement des diverses pathologies.

Le langage de plus en plus spécialisé de chaque discipline, et la nécessité d'en intégrer le message, obligent à une mise à niveau souvent difficile. La différence de vocabulaire et de forme de pensée, confère un côté apparemment compliqué à un problème qui n'est, dans le fond, que complexe...

Un soignant n'est pas un « chercheur¹ », un pharmacologue fût-il médecin, n'est pas un clinicien...un allergologue n'est pas un immunologue... : il est utile de s'en souvenir et de le rappeler dès qu'un échange peut s'amorcer, et des points de vue se confronter- sinon s'affronter.

Au vu de ces différences souvent non conscientes et aussi de la persistance de l'image intérieure du médecin tel qu'il était dans le passé, une manière nouvelle de communiquer est à trouver...L'obligation de prendre en compte la différence de formation, de pôles d'intérêt et de langage, s'avère d'actualité.

Créer des ponts, adapter sa formulation sans pour autant trop la simplifier ou en édulcorer le message ; permettre par ce biais que chacun se mette à la portée de l'autre et en suive les avancées, sans se sentir « dépassé » au risque d'abandonner en chemin, ou de rentrer dans un dialogue de sourds, est nécessaire²...Faute de quoi, à défaut d'avoir été simplifiées dans leur présentation, les avancées des uns, restent inconnues pour les autres et privent d'une possibilité précieuse de faire reculer le champ de l'ignorance.

Si ce problème de langage nécessite de la part des chercheurs, de rendre la lecture des textes un peu moins ardue pour les soignants et d'y adjoindre de conclusions synthétiques facilitant leur mémorisation ; il oblige ces derniers à évoluer eux aussi : ne pas s'en tenir à des points de vue dépassés -ou erronés- basés sur une théorie ancienne ou, au contraire, relayée par les médias comme à la pointe du moment, est d'actualité... :

Les réponses floues et non argumentées font les « choux gras » des opposants et détracteurs en quête de faits patents et de preuves, à une époque où en dépit de l'insuffisance de ses moyens la recherche en homéopathie est en expansion alors que la médecine classique se voit sujette à de nouvelles failles.

L'homéopathie qui fait partie intégrante de la médecine dont elle suit aussi la progression, constitue là une approche à part entière qui n'a pas livré tous ses secrets, ni ses potentialités.

Ceux qui la pratiquent se doivent donc d'être aussi au courant des avancées les plus modernes et de ne pas rester seulement centrés sur des données anciennes, parfois basées sur des conceptions problématiques ou même discutables, au vu de ce qui la fonde.

¹ Ce problème se retrouve en psychiatrie où, malgré ce qui a été tenté dans ce sens, un médecin généraliste n'est pas un psychiatre, ni, à moins d'en avoir reçu la formation spécifique, un psychothérapeute ; un psychiatre n'est pas un psychologue, ni même un psychanalyste, à moins qu'il n'exerce en tant que tel, et selon les règles imposées par cette pratique...La pratique n'est pas la même ; le regard posé sur le trouble, non plus...De ce fait, la réponse ne peut être identique ; d'où les malentendus et les « ratés », liés à cette confusion inhérente à une conception non adaptée de ce que représente un médecin à l'heure actuelle et aussi, à une méconnaissance des champs spécifiques de chacun.

² Ceci davantage encore, en homéopathie.

Des progrès sont faits chaque jour...

Pour preuve : une lacune dans une partie du savoir de bien des soignants peut commencer à être enfin comblée grâce au travail des Docteurs Bernard Poitevin et René Philippe Halm qui, de manière fortuite et presque simultanément, publient des formes de mise au point sur ce sujet épineux et souvent mal connu, des expérimentations en homéopathie.

De plus, et cela ne peut qu'augmenter l'intérêt que leurs publications méritent de susciter ; non seulement leurs propos et constatations se rejoignent, mais surtout, ils se complètent, en donnant une sorte 'd'état des lieux' de la recherche actuelle et des écueils qui y sont régulièrement attachés.

Les données les plus récentes en matière de recherche clinique et fondamentale en homéopathie qu'ils exposent chacun, la clarification de certaines difficultés rencontrées permettent d'avoir enfin une vue synthétique et complète de la situation présente.

Un premier article écrit par le Docteur Bernard Poitevin, ancien directeur de recherche du Laboratoire LHF, puis du Laboratoire Boiron dans un livre republié très récemment³, constitue une sorte de mise au point très méthodique et propédeutique, qui éclaire bien des points souvent peu connus par le médecin, et encore moins par le public.

Un second, publié sur le site des Entretiens internationaux de Monaco⁴ sous la plume de René Philippe Halm, président du GIRI, oppose un argumentaire serré aux pourfendeurs et détracteurs de l'homéopathie, en dénonçant les idées fausses et les confusions hasardeuses, sinon partiales, qui y sont associées⁵.

L'ouverture qu'ils offrent sur le monde si complexe que représente celui de la recherche, apparaît comme une sorte garant de la survivance de l'homéopathie au sein de la médecine.

Elle est de plus, en parfait accord avec ce qu'en a toujours préconisé son fondateur, à la fois médecin et chercheur⁶.

À suivre...

³ « *Homéopathie. Pratique et bases scientifiques* ». Alain Sarambaud et Bernard Poitevin. Elsevier. Masson. 3^{ème} éd. 2011. (Voir Rubrique « J'ai lu » sur ce même site)

⁴ « *Quelques réflexions pour mieux comprendre et connaître la Recherche en homéopathie* » sur le site des Entretiens internationaux de Monaco www.entretiens-internationaux.mc

⁵ Signalés ici, ils sont « analysés » ensuite chacun séparément pour une lecture un peu « simplifiée » et en donner une sorte d'« avant goût » pour que, au vu du travail de tous les chercheurs qui s'y consacrent, la différence de formation et de langage, ne soit pas un obstacle à leur diffusion... **Ils méritent, de façon évidente, d'être lus dans leur intégralité.**

⁶ Il ne faut pas oublier que, en son temps, Hahnemann révolté par la médecine de son époque qu'il aurait quitté pendant un temps, était aussi un bon chimiste. Contemporain d'Avogadro -dont l'on ne peut savoir s'il avait des liens avec lui- il aurait alors traduit des traités de médecine et de chimie et ce serait après celle d'un traité de pharmacologie, qu'il aurait découvert le quinquina et démarré ses expérimentations pathogénétiques.

